Document généré le 18 avr. 2024 15:20

**Liberté**

# *Post-scriptum*
## Adieu, Monsieur Pelletier!

François Hébert

Volume 23, numéro 6 (138), novembre–décembre 1981

Haïr la France?

URI : https://id.erudit.org/iderudit/60328ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hébert, F. (1981). *Post-scriptum* : adieu, Monsieur Pelletier! *Liberté*, *23*(6), 89–93.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1981

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

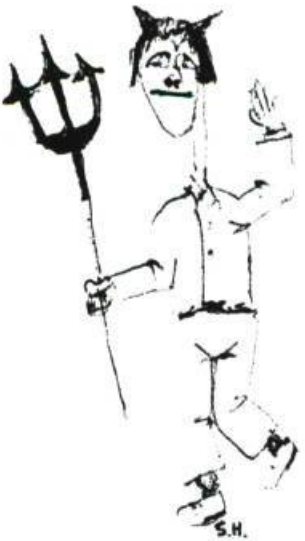
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

*Post-scriptum*

ADIEU, MONSIEUR PELLETIER!

François Hébert




Voici le texte de la «dépêche d'adieu» que M. Gérard Pelletier a adressée au ministère des Affaires extérieures avant de quitter l'ambassade de Paris pour occuper son nouveau poste aux Nations-unies. LE DEVOIR en a obtenu copie dans la capitale fédérale. Il s'agit naturellement d'un document confidentiel *sic*

JE n'ai pas l'ambition de

Mon propos, plus modeste, est de tirer quelques conclusions générales

aimez-vous votre maman, monsieur?

*La passion de G.P. selon lui-même:*

expérience passionnante à tous points de vue, dans l'espoir que mes confrères puissent en partager les enseignements que j'en ai moi-même tirés.

mais je suis votre frère

Définissons les termes:

*Lui :*

le Canada perçoit les États-Unis comme la première puissance du monde contemporain, ce qui va de soi; comme le premier allié du Canada, son premier fournisseur et son premier client, ce qui correspond parfaitement à la réalité.

l'importance souveraine de nos relations avec lui.

*Elle :* la France

*pinou zôtt :*

Certains perç
comme une allie
faut se méfier, c
contrer systémati
pays à l'économie
ne pouvons rien a
voient au contrair
puissances les plus
de vue technologiq
ganisation politiqu
ment efficace et d
culturel considérabl
Gouvernement actu
allié, une fois au m
françaises pour pa
tive du Gouvernen
tre ces deux extrêm
ces d'opinions po
ont cours dans no
la France.

*Lilith*

*le vilain garnement*

oivent la France
e douteuse dont il
u'il faudrait même
quement; comme un
malsaine, dont nous
ttendre. D'autres la
e comme l'une des
avancées du point
ue, dotée d'une or-
e exceptionnelle-
'un rayonnement
. À la limite, le
el du Québec s'est
oins, aux autorités
ralyser une initia-
ent canadien. En-
es, toutes les nuan-
sitives et négatives
re pays au sujet de

*Les choses sérieuses:*

Pauvres en richesses naturelles notamment énergétiques, et moins sûrs qu'autrefois de leurs fournisseurs africains, les Français ont commencé d'investir chez nous dans les charbonnages (Colombie), le pétrole (Alberta), l'uranium (Saskatchewan) tout en gardant le même intérêt pour l'investissement industriel dans nos provinces de l'Est et pour les grands projets canadiens de développement comme celui des Iles Melville.

On pourra s'étonner que je n'aie pas mentionné plus tôt le problème des relations triangulaires Paris-Ottawa-Québec

*équerrez-moi!*

vive les contours définis
les angles, les Anglais
toujours du côté du manche
comme dit Alfred Jarry

*Et les sentimentales:*

l'immense majorité des hommes politiques de tous bords considèrent le souverainisme québécois comme une aventure sans intérêt pour la France. Au niveau symbolique, toutefois, la «renaissance québécoise» attire beaucoup d'attention et commande une sympathie que tous proclament publiquement.

guillemets
du type:
"pincettes"

*ah?*

Bref, dans leurs rapports politiques avec nous, les Français ne savent pas où ils vont parce qu'ils n'ont jamais décidé où ils veulent aller...

joli, ça:
moi (permettez!)
j'aime la France.
débile, hein?

des abus
d'intimité franco-québécois;

les rapports familiaux, privilégiés Paris-Québec
démesurés
à des abus, des ingérences et des incidents. Mais quand Ottawa et Paris se percevront mutuellement comme des partenaires naturels dans l'action internationale et l'activité économique, les rapports Québec-Paris redeviendront naturels et normaux et cesseront de donner lieu aux ingérences dont nous avons souffert.

vous!

n'oubliez pas
notre devise!

l'intensification des échanges culturels, d'abord avec les communautés francophones hors Québec mais aussi avec les communautés culturelles anglophones du Canada tout entier, normaliserait avec le temps, ce que les médias français ont tendance à représenter comme un monopole québécois.

des consulats
de France à Hearst
à Port-au-Port
à Moose Jaw?

ah! les journalistes!
les médiocres médias!

Spic and Span

Tous ces éléments divers et parfois contradictoires ne favorisent guère la mise au point d'une politique claire et nette.

Je ne prétends pas non plus que nous tournons en rond.

**Concluons par un diptyque, la France ayant découvert le Canada en 1534, il serait grand temps que le Canada lui rende la pareille. Par ailleurs, après une seconde découverte du Québec au début des années 60, la France aurait avantage à redécouvrir au plus tôt le Canada dans sa totalité.**

**Gérard Pelletier**

à quand le grand
débarquement?

mais le Canada
que la France
a découvert,
c'était:

LA FRANCE!!!

le Canada de 1981 n'est que la vague
impression de couleurs sur la rétine
d'un rhinocéros

de mon intimité avec mes amis français
monsieur
je compte abuser encore, et encore
loin de vos yeux jaloux, calculateurs

adieu, monsieur
et bonne chance à l'ONU
aux USA

avec les Américains
jamais d'incidents protocolaires

sa totalité le Canada!
comme on dirait:
sa majesté la Reine!

je vous achale, hein, monsieur?

à Paris, habitiez-vous
rue de Waterloo?

et vous mourrez, content d'avoir servi

vous aurez pris beaucoup de place
mais dans nulle durée

allez, je m'endors